

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alfred DEFAGO

La mort du Ménéstrel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 81-83

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La mort du Ménestrel

Voici enfin la poésie composée par M. l'Avocat Alfred Défago, lorsqu'il était étudiant au Collège de St-Maurice, et dont les Echos, dans le No de décembre dernier qui renfermait son article nécrologique, ont annoncé la reproduction.

Pour bien comprendre cette poésie, il faut se reporter au temps déjà lointain où elle a été écrite, et aux circonstances qui l'ont inspirée. Rome venait d'être prise par Victor Emmanuel II et le Pape Pie IX, dépouillé de ses Etats. Cette spoliation sacrilège consterna le monde catholique ; mais dans son deuil, il caressait le doux espoir de voir bientôt le Pontife-Roi remonter sur son trône.

*Dans vos beffrois, sonnez grandes cloches de Rome,  
Sonnez à mon dernier soupir !  
Redites aux palais, ainsi qu'aux toits de chaume :  
« Le vieux Ménestrel va mourir ! »*

*Semblable à l'ours rongé par la faim dévorante,  
Qui poursuit le chevreuil sur le haut Apennin,  
Et semant devant lui le deuil et l'épouvante,  
il franchit d'un seul bond précipice et ravin ;  
Ainsi je vis un prince à travers l'Italie,  
S'élançant, transporté de l'esprit de Satan !  
L'entendez-vous au loin ?... Ah ! le voilà qui crie :  
« Mort au Pontife-Roi ! Courons au Vatican ! »  
Cesse tes chants, mon luth, jadis si plein de charmes,  
Plus de joyeux accents, et plus de lais d'amour...  
Plus de feu dans le cœur... mais dans la voix, des larmes  
Que verse tristement, le triste troubadour...  
Dans vos beffrois, etc....*

*Quand tout autour de nous est deuil, tristesse et peine,  
Et que des cœurs meurtris pas un accent ne sort...  
Quand le souffle inspiré refuse son haleine  
Et murmure tout bas les hymnes de la mort !...  
Quand tout est profané !... Lorsque Rome la Sainte,  
Dans son manteau de deuil se voile avec horreur,*

*Et que l'on n'entend plus que l'écho de sa plainte  
Redisant tristement l'objet de sa douleur !...  
Quand de l'iniquité, le noir complot s'achève,  
Quand la Cité des Saints dévore ses affronts,  
Et que, pour la venger, personne ne se lève...  
Plaiguez le Ménestrel, son luth n'a plus de sons.  
Dans vos beffrois, etc..*

*Depuis que le soleil regrette la lumière  
Que, sur St-Pierre en deuil, il jette amèrement....  
Et que l'astre des nuits, sortant avec mystère,  
En tremblant, semble-t-il, dessine un monument....  
Qu'à travers les débris du Colisée immense  
Sa douteuse clarté pâlit encore les nuits,  
Et que, sur Rome, enfin, règne un affreux silence,  
Du Capitole inquiet s'échappent mille bruits....  
Ah ! quand, sur le palais du Pontife qu'on aime,  
Un noir fantôme armé promène ses fureurs,  
Pour chasser le Pontife et chasser Dieu lui-même,  
Plaiguez le Ménestrel ! Laissez couler ses pleurs !  
Dans vos beffrois, etc....*

*Depuis le jour fatal où Rome n'est plus libre,  
Tout est silence au loin, sur les monts, dans les champs...  
Sur ses bords désolés, l'on n'entend que le Tibre  
Trahissant sa douleur par ses gémissements !!  
Des martyrs outragés le sang sacré bouillonne ;  
Les Chrétiens d'autrefois grondent dans leur tombeau ;  
De Céphas irrité, le Chef sacré frissonne,  
Les mânes de Néron paraissent de nouveau !..  
Comment pourrais-je encor, troubadour en délire,  
Chanter les doux refrains et les lais d'autrefois ?  
Brisez-vous pour toujours, ô cordes de ma lyre !  
Laissez, laissez hurler les cloches des beffrois !  
Dans vos beffrois, etc....*

*Peuples, entendez-vous les hymnes de nos fêtes ?  
Chantez, Chrétiens, chantez ! le Christ triomphera !  
La Croix victorieuse ignore les défaites,  
Et notre Rome aimée, enfin nous renaîtra ! !...  
C'est toi que je chantais, ô Croix, mon espérance!  
Tu brilleras toujours d'un éclat immortel,  
Phare du vrai bonheur, espoir dans la souffrance,  
C'est toi qui fis vibrer le luth du Ménestrel !...  
Barde ! meurs maintenant ! Car la Croix qui te guide  
Ouvre à tes yeux surpris un céleste chemin...  
Le Pape triomphant te prend sous son égide,  
Et Jésus te reçoit dans ses splendeurs sans fin !*

*Dans vos beffrois, sonnez grandes cloches de Rome,  
Redites mon dernier effort.  
Annoncez aux palais, ainsi qu'aux toits de chaume :  
« Le pauvre Ménestrel est mort ! »*

† Alfred DÉFAGO, Rhét. II, 1871-72.